



on, le laboratoire de langues n'est pas mort !

acteurs avancent que
laboratoire de langues est
nant dépassé, que ce
pratique de l'oral est
être remplacé par les
ordinateurs. Pourtant,
le labo n'a pas dit son
dernier mot...

Par Dominique Abry, Elisabeth Brodin et Jean-Yves Petitgirard

Le laboratoire de langues a été l'un des premiers équipements technologiques utilisés dans l'enseignement/apprentissage des langues. Longtemps, il est resté analogique à bandes, puis à cassettes. Il a connu ses heures de gloire dans les années 1950-1970, à une époque où la méthodologie structuro-globale audiovisuelle (SGAV) dominait. Son utilisation principale était la manipulation de structures morphosyntaxiques, l'audition et la répétition de mots s'opposant par paires minimales (phonologie). Puis les méthodologies évoluant, il est devenu de plus en plus marginal en raison de ses utilisations

trop mécaniques et décontextualisées, jusqu'à l'essor de l'informatique. Progressivement, les disques durs ont remplacé les magnétophones. Aujourd'hui, on trouve deux types de laboratoires de langues : les numériques et les multimédias.

Dans le premier cas, chaque apprenant manipule une console qui pilote un disque dur, la configuration de la classe restant la même que par le passé. Dans le second cas, chaque apprenant dispose d'un ordinateur relié en réseau à la console du professeur qui peut, en plus, voir l'écran de l'apprenant.

Écouter et reproduire

Qu'il soit analogique ou numérique, le laboratoire de langues permet d'abord à un utilisateur d'écouter un énoncé, de le reproduire oralement, puis de revenir en arrière pour réécouter le mes-

« Redonner au laboratoire de langue sa place incontournable de lieu d'enseignement, d'apprentissage, d'interactions. »

sage d'origine et le comparer à sa production. Cette fonction est connue sous l'acronyme AAC¹. Une deuxième particularité est de permettre à l'enseignant d'écouter « discrètement » chacun des apprenants. Celui-ci, s'il détecte une erreur, peut intervenir et apporter un commentaire, donner un conseil, etc. L'apprenant peut, lui aussi, poser des questions à l'enseignant, sans que les autres le sachent. Ces deux fonctions restent la base de tous les labos modernes. Mais, à l'évidence, ces deux fonctions ne peuvent pas, à elles seules, développer les capacités langagières

Abry, Elisabeth Brodin et Jean-Yves Petitgirard sont enseignants au CUEF de Grenoble3.